Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 37 (2015)

Heft: 2

Buchbesprechung: Rezensionen = recensions = recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rezensionen / recensions / recensioni

Lebeaume, Joël (2014). *L'enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980.* Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 263 p.

Comme le souligne la préface signée par Rebecca Rogers (professeur en sciences de l'éducation à Paris Descartes), cet ouvrage à propos d'un enseignement aujourd'hui disparu relève d'un intérêt social dynamique: «Retracer la naissance et la progressive scolarisation de cet enseignement se révèle une histoire passionnante qui ouvre une fenêtre sur un aspect de l'histoire des femmes largement méconnu. L'approche didactique et curriculaire revendiquée par ce spécialiste des enseignements techniques fait découvrir un univers où manuels, livres de lecture et enseignantes engagées construisent une vision du féminin qui est loin d'être figée dans le temps» (p. 10).

Cet enseignement n'est effectivement pas figé dans le temps, et il ne l'est pas non plus dans l'espace. J. Lebeaume relève (pp. 29-30) combien cet enseignement s'est développé simultanément, au 19e siècle, dans différents pays industrialisés en Europe, en Amérique du nord, au Japon, en Australie, en Russie. Analyser dans le cadre de la France le développement de cet enseignement contribue, d'après l'auteur, à l'histoire des contenus et de l'organisation de cet enseignement «qui ne présente pas les trais des disciplines scolaires soulignées par André Chervel, en raison de sa dimension technique et pratique et de la transmission des valeurs qu'il fait prévaloir» (p. 33). L'enseignement ménager, aux 19e et au 20e siècles, relève d'une action éducative «au même titre que l'enseignement antialcoolique rendu obligatoire en 1897, que celui de la démographie introduit suite à la publication du code de la famille en 1939, que l'éducation à l'environnement initiée au début des années 1970 ou que l'éducation au développement durable, aujourd'hui en cours de développement» (p. 33).

Enseignement à visée sociale donc, l'enseignement ménager suit aussi, selon l'air du temps, les évolutions techniques, technologiques et idéologiques. J. Lebeaume identifie sept périodes structurant cette histoire: les ébauches (période 1, 1890-1910) suivies (période 2) de sa composition initiale et la pédagogisation dont l'enseignement a fait l'objet; la définition de l'éducation ménagère à la fois scientifique et pratique jusqu'en 1925 (3e période); sa technicisation jusqu'au début des années 1940 (4e période); son développement en tant qu'enseignement obligatoire (5e période, 1940-1950); son organisation et son apogée jusque dans les années 1960 avant son déclin (6e période) et son rejet (7e période) au cours des années 1970-1980.

Autour de ce développement chronologique, les chapitres de l'ouvrage sont organisés en quatre parties: *Naissance et organisation d'un enseignement au féminin – L'éducation ménagère et les sciences domestiques – L'enseignement ménager mis en ordre – Apogée et déclin.*

ISSN 1424-3946

L'évidence des vertus de la vie domestique et des talents utiles; l'enrôlement de la maitresse de maison, de la ménagère ouvrière et de la fermière; la femme, l'épouse et l'éducatrice; inspirer une conduite; les esquisses des sciences du foyer ou du ménage; contre une éducation sentimentale; les façons de faire et les manières de penser; la promotion des nouvelles pratiques; le ménage simplifié ou la vie en rose; pour la préparation du «métier de ménagère et celui de maman»; pour une «carrière bien féminine»; une affaire d'État; une prise en charge par des femmes; des professeurs qualifiés et des équipements; pour l'enseignement postscolaire agricole ménager; des institutrices agricoles, des professeurs et des monitrices; les travaux manuels éducatifs; une dynamique sociale; vers la disparition de l'enseignement postscolaire agricole ménager; vers un enseignement d'économie sociale et familiale; la rupture de la fin des sixties; vers un enseignement de technologie domestique pour les collégiens et les collégiennes; vers une éducation du consommateur non disciplinaire, tels sont quelques intitulés de sous-chapitres glanés dans la table des matières. Ces titres, lus bout à bout, illustrent bien la courbe montante puis rapidement descendante qui a accompagné l'organisation, le développement, le déclin et la transformation de cet enseignement spécifiquement «féminin». Les 21 documents de l'annexe 3 offrent par ailleurs pour chaque période des exemples concrets pour illustrer ce qui était attendu en terme d'enseignement et proposé à desseins dans les contenus d'enseignement (manuels, extraits de cahiers d'élèves, épreuves d'examen, etc.). À partir de 1980, les jeunes filles se destinant aux études secondaires ne sont cependant plus préparées au rôle qui leur était traditionnellement dévolu, puisque «les contenus aux fortes visées éducatives et sociales sont désormais très périphériques et réservées aux seules femmes de bas niveau de qualification» (p. 182).

Loin pourtant d'enfoncer la porte ouverte du sens commun qui déclare la disparition de cet enseignement comme étant naturelle et en phase avec les acquis de l'égalité éducative des hommes et des femmes, l'étude montre comment, tout en dépendant des orientations politiques et sociales qu'elles ne pouvaient contrer, les femmes se sont emparées, se sont investies et ont soutenu le développement et l'évolution de l'enseignement ménager (voir les vignettes relatives à plusieurs personnalités dans l'ouvrage de J. Lebeaume). À l'instar de ce qui a été constaté dans d'autres pays, se saisir des espaces socialement et professionnellement autorisés au 19e – soit principalement les soins et l'éducation, quand ce n'était pas la vie religieuse qui seule permettait de faire des études et de ne pas être soumise à la tutelle masculine – s'est finalement avéré avoir été une force émancipatrice pour les femmes (au Québec par exemple, voir Fahmy-Eid & Dumont, 1983; Hamel, 1993; en Suisse, Périsset, 2003; Vouilloz Burnier, 1995).

Outre l'apport de cette étude à l'histoire des femmes et à celle de leur lente accession à la vie publique, J. Lebeaume soulève une question sociale contemporaine sensible, propre à la France. Pour lui, la modernité de cet enseignement relève de l'enseignement citoyen (notamment par rapport au processus d'égalité hommes-femmes quelque peu en panne), enseignement reconnu par ex. emple

Finlande, mais pas en France en dépit des visées posées par les programmes supranationaux: «[...] Ce qui révèle l'indifférence des responsables politiques – voire leur refus – pour assurer le renouvellement du rôle des femmes et de la partition des responsabilité économiques, sociales et familiales et des qualifications professionnelles et pour reconnaitre l'égalité des sexes. Dans le même sens, les actions menées au cours d'un siècle par la communauté militante des femmes en charge de l'enseignement ménager semblent effacées de la mémoire collective. La redécouverte de cette histoire permettra indéniablement de discuter les problèmes éducatifs contemporains et l'examen des conditions de mise en œuvre de l'éducation tout au long de la vie qui ne peut ignorer l'éducation à la vie, les *life skills* des programmes internationaux» (p. 190).

Références

Fahmy-Eid N. & Dumont, M. (1983). *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec.* Montréal: Boréal Express.

Hamel, T. (1993). Les religieuses enseignantes auraient-elles fait la Révolution tranquille si on leur en avait laissé le temps? In É. Tardy, F. Descarries, L. Archambault, L. Kurtzman, L. Piché (Éd.), Les Bâtisseuses de la Cité. (pp. 149-170). Montréal: ACFAS.

Périsset, D. (2003). *Vocation: régent, institutrice. Jeux et enjeux autour de la formation des enseignants du Valais romand, 1846-1996.* Sion: Archives cantonales, Cahier Vallesia n° 10.

Vouilloz Burnier, M.-F. (1995). *L'accouchement entre tradition et modernité. Naître au 19e siècle.* Sierre: Monographic.

Danièle Périsset, HEP-VS et Université de Genève

Collet, Isabelle & Dayer, Caroline (Éd). (2014). *Former envers et contre le genre.* Bruxelles: De Boeck. 300 p.

L'ouvrage a pour ambition de faire le point scientifique sur l'apport aux différentes disciplines connexes à l'éducation – formation des études concernant le genre. Il est constitué de 13 contributions relativement indépendantes les unes des autres, même si les éditeurs scientifiques ont pu les répartir en 3 parties: le genre dans les institutions d'éducation; formation, se construire dans une société genrée et les paradoxes de l'éducation; formation liés au genre. Ainsi nous y trouvons des articles parlant de manière générale du genre dans l'enseignement et la construction des savoirs, d'autres qui traitent de l'influence des rapports École-Société sur le type d'apparition des questions de genre en classe; enfin, certaines contributions abordent la question sous l'angle d'un domaine particulier. Les apports des différentes contributrices (très majoritaires) et contributeurs (au nombre de trois) permettent de mettre en évidence les origines de nombreuses questions, dont certaines apparaissent aussi pertinentes qu'inattendues (ainsi en est-il du caractère fortement genré de l'usage de l'humour en classe). Comme le souligne le titre de l'ouvrage, ainsi que celui de la troisième partie, apparaissant

un peu comme son aboutissement concret, il ne s'agit en tout cas pas d'éluder le paradoxe apparent, consistant dans un même temps à souligner l'inexistence de différences stéréotypées entre hommes et femmes et à revendiquer la nécessité de féminiser certains savoirs, mais au contraire de démontrer qu'il repose sur une confusion. En effet, au fil de la lecture des contributions, on comprend que la pérennisation de certains stéréotypes, parmi les plus implicites et donc les plus insidieux, conduit à mettre de côté des qualités jugées féminines par la construction des genres. Former contre ce genre-là, fait de présupposés injustifiés sur les différences naturelles; former envers le genre pris comme une donnée sociale existante, et dont il faut tenir compte: cela correspond donc bien au titre de l'ouvrage.

Dans l'introduction, les éditeurs scientifiques annoncent que la *théorie du genre* n'existe pas, et qu'il s'agit en réalité de recherches multiples. Ce propos est clairement illustré par la formule choisie d'amener des contributions très différentes. Par ailleurs la structure en trois parties est heureuse, dans la mesure où elle nous donne une information de plus sur le cadre dans lequel se situe chaque article. Toutefois la «prise de distance» annoncée par rapport aux débats sur la question de la *théorie du genre* et par rapport aux positionnements idéologiques est mise à mal dans le premier article de la première partie, car celui-ci n'est qu'une prise de position par rapport à une polémique actuelle, et encore sous un angle typiquement français. Fort heureusement, les deux contributions suivantes nous replongent dans la problématique par de vrais articles de recherche, aux fondements théoriques et à la méthodologie précise, les biais possibles étant clairement présentés. Pour la deuxième partie, on aurait pu s'attendre à la présence d'au moins un article généraliste sur le sujet. Faut-il considérer que celui qui est consacré à Angela Davis peut remplir ce rôle ? Mais surtout c'est justement par leurs particularismes que toutes ces contributions ciblées démontrent à quel point la problématique touche vraiment toutes les relations entre l'Ecole et la Société. En ce sens, tout lecteur devrait lire cette partie in extenso. À l'inverse, la diversité des articles sur les paradoxes de l'éducation – formation est telle que le lecteur aura intérêt à se concentrer sur le ou les sujets qui l'intéressent plus particulièrement. Ainsi l'article sur le scoutisme nous place-t-il hors de la classe, contrairement à celui sur la didactique de l'histoire ou du langage non verbal en cours d'éducation physique. Le fait que dans l'ensemble de l'ouvrage deux contributions concernent l'éducation physique pourrait laisser croire que ce domaine constitue le problème principal du genre à l'école, et sous-estimer les autres questions. Mais les deux articles sont de qualité: on voit mal auquel il aurait fallu renoncer! La question de l'injure homophobe à l'école primaire a le mérite de poser la question de savoir si on peut qualifier d'homophobe une injure proférée quand le sens n'est pas connu des élèves. Mais cela pose aussi la question de savoir si cette étude ne doit pas plutôt se situer dans une recherche sur les formes de mobbing à l'école primaire plutôt que sur la question du genre. Le nom de la postface l'indique: elle propose une réflexion pertinente sur le futur

de ce type d'approche. Mais elle offre aussi un intéressant bilan des contributions, rendu indispensable par leur diversité.

Roland-Pierre Pillonel-Wyrsch, Centre d'Enseignement et de Recherche pour la Formation à l'enseignement au secondaire I et II, Université de Fribourg

Künzli, Rudolf; Fries, Anna-Verena; Hürlimann, Werner; Rosenmund, Moritz (2013). *Der Lehrplan – Programm der Schule.* Weinheim, Basel: Beltz Juventa, 336 Seiten.

Der Lehrplan in Zeiten der New Governance

Was soll mit dem Lehrplan «gesteuert» werden? Von wem, wie und wohin? Wie war dies in der Vergangenheit und auf welche schulische Zukunft verweist die heutige Praxis der Lehrplanarbeit? Solch grundsätzliche Fragen werden im Studienbuch «Der Lehrplan – Programm der Schule» von Rudolf Künzli, Anna-Verena Fries, Werner Hürlimann und Moritz Rosenmund facettenreich behandelt. Die Autorin und die Autoren sind ausgewiesene Experten auf dem Gebiet der Lehrplanforschung.

Bereits nach einigen Seiten der Lektüre wird deutlich: So trocken das Thema «Lehrplan» auf den ersten Blick wirkt, so vielschichtig eröffnet es sich bei der vertieften Auseinandersetzung. In den ersten Kapiteln ist dargestellt, inwiefern Lehrplänen ein gesellschaftlicher Auftrag innewohnt, welche Inhalte über welche Wege in Lehrpläne gelangen und wie ein Lehrplan überhaupt entsteht. Die einzelnen Kapitel stehen für sich und können unabhängig voneinander gelesen werden. Zur Illustration werden immer wieder Beispiele aus bisherigen Lehrplanprojekten – meist aus der Schweiz – herangezogen. Trotz des starken Schweizer Bezuges haben die beschriebenen Prozesse internationale Gültigkeit. Das Buch macht deutlich: Die Schule ist keine pädagogische Insel. Sie ist von den aktuellen sozialen, politischen und ökonomischen Machtverhältnissen durchdrungen, sowohl strukturell wie auch inhaltlich. Lehrpläne sind Zeitdokumente und lassen Rückschlüsse auf die gesellschaftlichen Verhältnisse zum Zeitpunkt ihrer Entstehung zu. Aus den gegenwärtigen curricularen Projekten sind folgende Trends abzulesen: Messbarkeit der Lernergebnisse, Vergleichbarkeit und Kompetenzorientierung werden angestrebt. Das Vokabular des New Public Managements, das sich bereits im Sozial- und Gesundheitswesen durchgesetzt hat, ist nun auch im Bildungswesen angekommen. Solche Schlagworte sind beispielsweise Bildungs-Monitoring, Accountability, Efficieny, Equity oder Output-Steuerung. Die Autorenschaft bezeichnet diese historische Entwicklung mit Bezug auf Michel Foucaults Gouvernementalitätstheorie als «Übergang von der Erschliessungs- zur Kontrollgesellschaft». Für den Schulalltag bedeutet dies: Nicht die Lehrtätigkeit und die Lernerfahrungen, sondern die Lernergebnisse stehen zukünftig im Fokus der Bildungsadministration.

Inwiefern die Intentionen der Lehrplanarbeit im alltäglichen Unterricht umgesetzt werden, bleibt unklar. Diese spannende Frage nach der Realisierung diskutieren die Autorin und die Autoren im Kapitel V. Sie betonen, dass «der intendierte Lehrplan [...] nicht der unterrichtete Lehrplan [ist] und auch nicht der gelernte Lehrplan» (S. 195). Mehr empirische Erkenntnisse zur Umsetzung wären an dieser Stelle erhellend, wie beispielsweise Hinweise auf die Erfahrungen aus High Stake Testings, welche in den USA bereits seit über zwanzig Jahren praktiziert werden. Dies wird nur in einer Fussnote erwähnt. Den Abschluss des Buches machen vier Kapitel mit sehr unterschiedlichen Schwerpunkten. Beispielsweise wird der «heimliche Lehrplan» oder die Frage nach dem «Nationalen» in Lehrplänen behandelt. Auch hier werden historische Rückblenden und zeitdiagnostische Betrachtungen miteinander verknüpft.

Die kontroversen Debatten um den Lehrplan 21 haben ein breites Interesse an der Ausgestaltung von Lehrplänen geweckt. Die öffentliche Auseinandersetzung zum Lehrplan 21 fand jedoch sehr spät statt – abgesehen von der weitschweifig geführten Stellvertreterdebatte über Sexualkunde im Kindergarten – und zu einem Zeitpunkt als der Lehrplan nur noch «konsultiert» werden konnte. Auch die vorliegende Publikation hätte früher in den Händen der Leserinnen und Leser, insbesondere auch der Lehrplan-Macherinnen und -Macher liegen dürfen. Das Buch hätte mithelfen können, die einzelnen Schritte und Prozesse eines solch monumentalen und feinverästelten Projekts einordnen zu können.

Mit dem Studienbuch «Der Lehrplan – Programm der Schule» ist der Autorin und den Autoren ein umfassendes und gut lesbares Überblickswerk zur Lehrplanarbeit gelungen. Das Beispiel Lehrplan eignet sich bestens, um das komplexe Zusammenspiel von Politik, Ökonomie, Wissenschaft, Öffentlichkeit und Bildungswesen verständlich zu machen.

Vera Sperisen, PH FHNW am Zentrum für Demokratie, Aarau